

quer la Société des Nations, de soupçonner tous ses gestes et de douter ouvertement de l'utilité de son œuvre. Elle a fait volte-face. Abstraction faite de ses théories sociales qui sont révolutionnaires, la Russie est devenue une force en quelque sorte pacifique dans les affaires internationales.

Elle a été forcée de reconnaître le fait que ses problèmes, du point de vue des relations internationales, sont les mêmes que ceux des autres pays du monde, et que l'action collective constitue la meilleure méthode à suivre pour régler ces complexes problèmes.

Je ne puis passer sous silence le service rendu par la Société, à l'occasion du double assassinat de Marseille. Sans la décision unanime rapidement prise par le Conseil de la Société, l'échange de vues si opposées entre la Yougoslavie et la Hongrie aurait mis le feu aux poudres, et il est juste d'observer que la solution pacifique trouvée par le Conseil a évité la guerre.

J'ose donc croire que cette honorable Chambre n'hésitera pas à confirmer les constatations contenues dans le discours du trône, et à reconnaître que l'apaisement des craintes de l'an dernier "est, pour une large part, attribuable à une détermination d'utiliser les moyens de conciliation et de collaboration de la Société des Nations."

Il semble donc que non seulement le danger de guerre se trouve éloigné, du moins pour le moment, mais que même il y a possibilité d'un accord européen.

Il ne fait pas de doute que le Canada bénéficiera de la réhabilitation économique qui résultera de cet accord et il est certain que le Canada peut avec confiance,—mais sans toutefois oublier la coopération qu'il doit à la Société des Nations,—se mettre au travail pour assurer la stabilité de son bien-être social et économique.

Dans le discours de son Excellence, rien ne convenait mieux que de mentionner le quatrième centenaire de la découverte de notre pays, ainsi que les fêtes organisées en l'honneur du célèbre navigateur, de l'illustre explorateur et du grand français que fut Jacques Cartier. Ces fêtes ont ravi notre population et l'on peut vraiment dire que, de clocher en clocher, leur écho n'a cessé de s'accroître, depuis Gaspé jusqu'à la tour qui surmonte nos enceintes parlementaires.

Je désire féliciter les deux présidents du comité d'organisation de ces fêtes désormais mémorables: deux membres sympathiques de cette Chambre, le sénateur de Montarville et celui de Brockville, sans oublier leurs dévoués collaborateurs.

L'évocation de cette belle et vibrante page d'histoire, la visite d'un si grand nombre de

nos amis de France, la présence des délégués du Royaume-Uni,—émus, eux aussi, par le souvenir de tant de gloire, et nous laissant comprendre par le tact et la délicatesse de leurs discours qu'ils se réjouissaient de la joie qu'éprouvaient de se revoir les fils de France et ceux de la Nouvelle-France, maintenant loyaux sujets de sa Majesté George V,—nous ont, une fois de plus, rappelé à l'esprit la nécessité de l'entente cordiale qui doit exister entre la Grande-Bretagne et la France, si nous voulons que s'épanouissent, sans accident, les charmes et les bienfaits de la civilisation européenne.

Ces fêtes ont accompli beaucoup plus encore. Elles nous ont fait nous rappeler qu'au Canada, les représentants des deux races pionnières doivent plus que jamais affermir ces sentiments d'amitié et de solidarité qui doivent exister entre elles, si nous voulons développer un esprit national, un esprit canadien qui soit à la fois vivace et digne de nos immortelles destinées.

La nécessité de cette entente, la nécessité du respect mutuel de la dignité de notre héritage ethnique et de nos aspirations réciproques, nécessité que j'ai toujours prêchée dans ma province de l'Ontario, Sir Robert Borden a prouvé qu'il l'avait bien comprise quand il a écrit, dans son "Canada in the Commonwealth," les mots suivants:

Les caractères français et anglais ont des qualités propres qui se complètent à maints égards. Ils sont capables, chacun selon son génie particulier, de rendre à l'Etat des services signalés, et ils n'y ont point manqué. C'est par la coopération, et non dans la fusion, que les deux races peuvent le mieux servir le Canada.

Au Canada, la race française, en maintenant ses qualités distinctives, a fourni au service du pays son appoint important et précieux. Dans une certaine mesure, les qualités d'une race peuvent aider à compenser les lacunes éventuelles de l'autre race.

Dans le domaine économique, qu'a fait pour le Canada l'année 1934?

Notre commerce international s'est accru. Pour la première fois depuis 1931, la somme totale de nos exportations et de nos importations a dépassé le billion. Pour être exact, \$1,173,373,000, comparé à \$939,000,000 en 1933, soit une augmentation de \$234,373,000 ou de 24.9 p. 100.

Ce commerce ira en augmentant sous l'impulsion d'une politique d'accords commerciaux, politique qui a si bien servi notre commerce depuis le commencement de la crise. N'est-ce pas que nous avons tous reçu avec joie la déclaration faite par le premier ministre hier même, au sujet des négociations qui se poursuivent avec les Etats-Unis pour en arriver à une entente et permettre au Canada de bénéficier dans une mesure raisonnable du marché américain?